



REVUE DE PRESSE 2015



Les Sacqueboutiers
Ensemble de cuivres anciens de Toulouse
22 bis rue des Fleurs 31000 Toulouse
Tél. 05 61 13 00 18 / Fax 05 61 13 33 02

production@les-sacqueboutiers.com
www.les-sacqueboutiers.com

Presse Régionale

La Voix du Nord	Concerts au Théâtre de Tourcoing	14 févr	p. 3-4
Ouest France	Masterclasse à Cholet	3 juin 2015	p. 5
Ouest France	Concert Le Printemps des Orgues, Cholet	5 juin 2015	p. 6
Dernières Nouvelles d'Alsace	Concert Festival Musique et Culture Colmar	16 avril 2015	p. 7
L'Alsace	Concert Festival Musique et Culture Colmar	17 avril 2015	p. 8
La Dépêche	Concert Scène Nationale d'Albi	5 mai 2015	p. 9
La Nouvelle république	Concert Festival des Lumières, Montmorillon	22 août 2015	p. 10 à 11

Presse Nationale

Diapason	Annonce Concert Fresques Musicales de Fontainebleau	août 2015	p. 12
----------	---	-----------	-------

Presse internet

Classictoulouse	Concert Rencontres des Musiques Anciennes et Baroques, Blagnac	19 mai 2015	p. 13 à 15
Res Musica	Concert Rencontres des Musiques Anciennes et Baroques, Blagnac	28 mai 2015	p. 16
Classictoulouse	Concert Fresques Musicales de Fontainebleau	1 sept. 2015	p. 17-18
Classictoulouse	Annonce Concert Festival Toulouse les Orgues	7 oct. 2015	p. 19-20
Culture 31	Concert Festival Toulouse les Orgues	13 oct. 2015	p. 21-22
Classictoulouse	Concert Festival Dédodat de Séverac, Toulouse	11 nov. 2015	p. 23 à 25

Presse Radio

France Musique	Emission France Musique à Toulouse	17 avril 2015	p. 26
France Musique	Retransmission du concert Fresques Musicales de Fontainebleau	8 sept. 2015	p. 27

Presse Régionale

Concerts Théâtre de Tourcoing « Don Quichotte »
12-13-15 et 16 février 2015

LA VOIX DU NORD SAMEDI 14 FÉVRIER 2015

Avec l'Atelier lyrique, Don Quichotte ne fait pas peur aux enfants

L'Atelier lyrique propose Don Quichotte, jusqu'à dimanche, au théâtre municipal. Les scolaires en ont eu la primeur pour leur plus grand plaisir. En attendant le montage d'un spectacle, À nous Don Quichotte.



Musiciens, chanteurs, manipulateurs de marionnettes ont su capter toute l'attention des jeunes spectateurs.

PAR CHRISTIAN VINCENT
tourcoing@lavoixdunord.fr

TOURCOING

C'est à un très beau spectacle auquel a été convié un bon millier d'écoliers et de collégiens de Tourcoing durant quatre représentations scolaires. Et dans la salle du théâtre municipal ce qui étonne le plus est bien la capacité d'attention de ces jeunes. Et pourtant ce n'était pas gagné: Don Quichotte, spectacle avec des marionnettes, des instruments de musique anciens, avec du chant lyrique et des musiques de la renaissance espagnole.

Constat: on est vite fasciné par la marionnette de taille humaine d'un Don Quichotte comme on l'imagine, manipulée par des porteurs visibles capables de lui donner des attitudes très vivantes.

Il y a aussi l'utilisation de la vidéo qui permet de pointer les détails d'une expression des marionnettes sans fils.

Les jeunes applaudissent, participent facilement. Très vite, ils

oublient leurs habitudes de lecteurs de MP3 pour se laisser transporter par les musiques jouées par les Sacqueboutiers, ensemble des cuivres anciens de Toulouse, les chants du ténor, de la soprano et la voix du récitant.

Comme quoi, quand on présente des œuvres de qualité, le public sait se montrer attentif, même celui des scolaires pas vraiment réputé pour sa facilité. Il suffit parfois de pousser la porte d'un théâtre pour s'en convaincre rapidement.

“ On est vite fasciné par la marionnette de taille humaine d'un Don Quichotte comme on l'imagine, manipulée par des porteurs visibles. ”

Il faut aussi dire qu'autour de ce Don Quichotte, il y a un travail pédagogique mené par l'Atelier lyrique. Chaque établissement qui vient à une représentation bénéficie d'une mallette pédagogique adaptée.

Mais il y a encore plus participatif que le « simple » fait d'assister à une représentation, il y a le montage d'un spectacle. Ce sera le cas avec *À nous Don Quichotte*.

Il s'agit d'une collaboration entre l'Atelier lyrique, les écoles Jean-Macé et Paul-Bert (CM1 et CM2), le conservatoire, le conservatoire de danse et l'orchestre du conservatoire.

Cela a pour but, en lien aussi avec les dumistes qui travaillent dans ces écoles, d'écrire, réaliser, concevoir un spectacle.

Cela va jusqu'aux affiches, sur le thème de Don Quichotte, avec conception des chansons, travail sur les percussions, la danse, etc. Le spectacle sera présenté les 28 et 29 mars, au théâtre municipal.

En attendant, le spectacle Don Quichotte est aussi visible par tous, encore ce dimanche 15 février, à 15 h 30, au théâtre municipal. Un très bon moment à passer en famille. Réservations au 03 20 70 66 66. ■

On peut aussi trouver des informations sur *À nous Don Quichotte* sur le blog <http://anousdonquichotte.eklablog.com/accueil-c25736072>

Masterclasse Cholet, juin 2015

Printemps des orgues. Chants polyphoniques et cuivres anciens vendredi

Cholet - 03 Juin

écouter



Nantes Rennes Angers Brest Le Mans

**ouest
france**
Justice et Liberté

Des madrigaux avec l'Atelier baroque, des pièces sacrées et profanes avec la soprano Adriana Fernandez et les Sacqueboutiers au Printemps des orgues, au Théâtre Saint-Louis.

Le festival départemental, le Printemps des orgues, propose un concert en deux parties vendredi au Théâtre Saint-Louis. Tout d'abord, l'Atelier baroque du conservatoire du Choletais interprétera une sélection de madrigaux. Des chants polyphoniques du XVIIe siècle que les chanteurs et instrumentistes ont travaillés cette année, dans le cadre d'une master-class avec Adriana Fernandez.

Cette soprano, reconnue dans le milieu de la musique ancienne, apprécie particulièrement l'engagement de ces amateurs. « **Les madrigaux, c'est une esthétique particulière, mais c'est surtout s'abandonner dans un comportement de groupe** », détaille-t-elle.



Quant aux amateurs, de haut niveau tout de même, ils ont apprécié cette collaboration. « **Adriana nous a apporté des choses novatrices dans l'interprétation** », dit l'un. « **Des techniques vocales** », souligne une autre. « **Elle a su créer l'homogénéité du groupe** », confie une troisième. Le festival et le conservatoire collaborent depuis 6 ans, chaque année sur un thème différent.

Adriana Fernandez chantera en 2e partie, avec l'ensemble de cuivres anciens de Toulouse, Les Sacqueboutiers. Ils interpréteront « Clair-obscur, dans le sillage du Caravage », un concert de musiques italiennes sacrées et profanes, toujours du XVIIe siècle, dont des œuvres de Monteverdi, Fontana, Castello...

Vendredi 5 juin, à 20 h 30 au Théâtre Saint-Louis, Cholet. Tarifs : de 12 à 23 €, gratuit moins de 12 ans.

ANNONCE

Festival Le Printemps des Orgues, Cholet

Concert « Clair-Obscur, dans le sillage du Caravage - 5 juin 2015

Cholet

ouest
france

Vendredi 5 juin 2015

Pays de la Loire Maine-et-Loire

Les Sacqueboutiers investissent Cholet

Dans le sillage du peintre Le Caravage, cet ensemble toulousain propose un concert exceptionnel, sur le thème du clair-obscur.



Les Sacqueboutiers invitent la soprano Adriana Fernandez.

En trente-cinq ans d'existence, l'ensemble toulousain de cuivres anciens Les Sacqueboutiers s'est imposé comme l'une des meilleures formations de musique ancienne sur la scène internationale. Considéré par les spécialistes et par le public comme une référence pour l'interprétation de la musique instrumentale du XVII^e siècle, il propose un concert sur le thème de « Clair-Obscur, dans le sillage du Caravage ».

À l'image du génial Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Le Caravage, qui introduisit le réalisme et la technique du clair-obscur dans la peinture, les musiciens du XVII^e siècle italien inventent de nouveaux moyens d'expression, comme le « recitar cantando » de Monteverdi. « L'association de la voix et des

instruments les mieux à même d'imiter les inflexions, comme le cor-net et la sacqueboute, donne naissance à une littérature musicale où l'ornementation règne en maître », définit Bruno Maurel, le président de l'association Le Printemps des orgues, qui organise ce concert.

Son association a organisé tout au long du printemps au sein du conservatoire du Choletais une résidence pour l'atelier baroque avec la soprano Adriana Fernandez, et des rencontres avec les élèves et les professeurs. L'atelier baroque, dirigé par Florence Rouillard, assurera la première partie du concert.

Vendredi 5 juin, à 20 h 30, au Théâtre Saint-Louis de Cholet. 23 €/20 €/12 €.

Festival musique et Culture, Colmar
Concert « Le jazz et la Pavane » 14 avril 2015

43 DNA

COLMAR - CULTURE

JEUDI 16 AVRIL 2015

SALLE DES CATHERINETTES Festival Musique & Culture

L'improvisation les réunit

Les Sacqueboutiers de Toulouse et le quintet de jazz du pianiste Philippe Léogé ont fait tomber bien des préjugés à l'occasion de leur concert unitaire *Le jazz et la pavane*, donné aux Catherinnettes mardi soir.

SI LA CHOSE N'A JAMAIS ÉTÉ considérée comme un secret d'Etat, encore moins comme un savoir réservé à quelques spécialistes, elle provoque toujours, dans le cercle amical comme dans le grand monde, son petit effet : la musique ancienne, essentiellement celle de la Renaissance, et le jazz sont cousins très proches, malgré les quatre siècles qui les séparent, en ceci qu'ils sont les seuls (si l'on veut bien oublier l'orgue) modes d'expression à donner une réelle importance à l'improvisation (que l'on devrait plus justement nommer « liberté d'interprétation laissée à l'instrumentiste »), qui est faite sur l'ornementation aux XVI^e et XVII^e siècles, sur la mélodie dans le cas des musiques afro-américaines et de leurs dérivés. Ce qui a été donné à entendre n'était pas un salmigondis de circonstance mais pour l'essentiel des œuvres de compositeurs de la Renaissance espagnole, quelque peu réorchestrées par Philippe Léogé pour que le jazz puisse s'y fondre et s'épanouir... et non pour don-



L'ensemble Les Sacqueboutiers de Toulouse et le quintet du pianiste Philippe Léogé. PHOTO DNA - B.FZ.

ner naissance à un quelconque « crossover » modeux. Parfaitement préméditée, et le simple fait d'un hasard bienheureux, la tessiture des instruments était complémentaire par paires, cornet à bouquin/trompette (voix de soprane), sacqueboute/trombone (voix de ténors), orgue et clavecin/piano, percussions digitales/batterie... sous l'œil vigilant de la contrebasse, tour de contrôle rythmicienne. Qu'elles soient religieuses, tel le credo du manuscrit d'Apt ou « de cour » et basées sur des airs de danses, les pièces entendues avaient

toutes une unité interne quasi fusionnelle, les jazzmen n'étant identifiables qu'à la marge par une petite coquetterie sonore ou une note tenue plus longuement que leurs confrères en musique, les « préclassiques » s'autorisant pour leur part des développements improvisés et des digressions d'une ampleur certainement inhabituelle pour eux. Si les maîtres du jeu s'appelaient Diego Ortiz, Juan Vasquez, Mateo Flecha ou Tarquinio Merula, la plus grande émotion musicale est à mettre au crédit de Heinrich Schütz et

de son *Es steh gott auf* donné en bis. ■

B.FZ.

► L'essentiel de ce qui a été donné à entendre se trouve sur le CD *Le jazz et la pavane* édité par Flora - www.labelflora.net

► Ce soir à 20h30 à l'église Saint-Matthieu à Colmar, l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, dirigé par Frank Braley, également pianiste soliste ; œuvres de Franz Schubert, Wolfgang A. Mozart, Johann Sebastian Bach et Luigi Boccherini. Places de 20 € à 35 €, tarif jeunes 15 €.

Le swing de la Renaissance

En réunissant les Sacqueboutiers de Toulouse et un quintette de jazzmen, le festival Musique et culture a proposé mardi un concert détonant et des plus sympathiques.

Jacques Weil

Les amateurs de jazz ont été comblés, ce mardi en la salle des Catherinettes : l'ensemble emmené par Philippe Léogé, au piano (Claude Egéa, trompette, Denis Leloup, trombone, Jean-Pierre Barreda, basse, et Fabien Tournier, batterie) a offert une prestation de grande qualité aux côtés des Sacqueboutiers sur leurs instruments anciens. Les auditeurs plus attachés aux musiques anciennes auront, néanmoins trouvé également leur compte dans le dialogue constant des époques autour de partitions de la Renaissance, revisitées dans l'improvisation.

Égalé virtuosité

Sans doute le « collage » a-t-il parfois laissé apparaître des hiatus, des distorsions ou des appariements incongrus. Et l'on était souvent tenté de se livrer au jeu de la comparaison, en opposant la sobriété tranquille et sereine, chaleureuse et veloutée du cornet à bouquin (Jean-Pierre Canihac) à la trompette de jazz extravertie, péremptoire et quelque peu impudique.

Et si la sacqueboute de Daniel Lassalle a fait jeu égal avec le trombone à coulisse dans une semblable virtuosité, la modération dont elle a su faire preuve en suscitant une émotion sans doute moins factice, a risqué, ici ou là, faire passer la musique an-



Une rencontre du jazz et de la musique ancienne, mardi aux Catherinettes.

Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

cienne pour un art terne et suranné.

Fort heureusement, de nombreux moments ont permis d'entendre une osmose fort harmonieuse entre les deux groupes, fondus en un seul ensemble homogène, comme le *villancico* de Juan Vasquez.

Dialogue des époques

Le dialogue entre le cornet à bouquin, la trompette, la sacqueboute et le trombone a imprimé

à l'œuvre de somptueuses couleurs ainsi qu'une noble élégance. Dans la toccata de Michelangelo Rossi se sont répandus la finesse perlée du clavecin de Yasuko Uyama et la verve ravélienne du piano de Philippe Léogé.

Chaque page, reconstruite par Philippe Léogé sur le principe de l'improvisation à partir d'une base mélodique et rythmique (passacaille, chaconne...) a permis aux interprètes de faire valoir à la fois leur virtuosité (les solos de

Jean-Pierre Barreda à la basse ou de Florent Tisseyre, aux percussions médiévales) et leur parfaite entente dans des moments où s'opérait la fusion des timbres.

Les *Ensaladas* sur lesquelles s'est conclu le concert ont enthousiasmé le public dans leur incessant va-et-vient entre les styles et les mélodies, entretenant un chant toujours séduisant, jusqu'au final brillant et enlevé. Enrichissante initiative, donc, que ce concert présenté avec justesse et précision par Jean-Pierre Canihac.

ANNONCE
Scène Nationale d'Albi
Concert « Françoise de Foix » - 5 mai 2015



Un hommage à une figure de l'histoire

Concerts

Le 05/05/2015



Les deux ensembles musicaux retracent l'histoire de Françoise de Foix, amante de François Premier / DR

Ce mardi 5 mai, l'ensemble vocal Scandicus et les Sacqueboutiers de Toulouse convient le public de la Scène Nationale au Grand Théâtre pour un hommage à une grande figure de l'histoire française, Françoise de Foix. Depuis sa fondation en 2001, l'ensemble Scandicus uniquement composé d'hommes, du contre-ténor à la basse s'attache à perpétuer et à transmettre la tradition des musiques anciennes. Explorant un vaste répertoire s'étendant des chants grégoriens des moines médiévaux aux polyphonies Franco-belges de la Renaissance, Scandicus cherche à retranscrire le plus fidèlement possible ces musiques oubliées. Pour ce spectacle, Scandicus a collaboré avec l'ensemble de cuivres anciens des Sacqueboutiers. Bien connu du public toulousain, cet ensemble fondé en 1976 est reconnu comme le spécialiste de l'interprétation instrumentale de la musique du XVII^e siècle. Ensemble, ils rendent hommage à la comtesse Françoise de Foix, épouse du seigneur de Chateaubriant, poétesse d'une grande beauté et amante de François 1^{er}. Une grande dame, pourtant entourée d'une image sulfureuse : la jalousie de son mari et surtout sa mort précoce ont attiré vers elle les rumeurs d'assassinat, sujet de romans et de chroniques. Par la voix du comédien Thierry Peteau, spécialiste de la prononciation du Français d'époque, incarnant ici son biographe, les deux ensembles musicaux retracent cette histoire à travers les poèmes, la correspondance et le chansonnier de la comtesse. Une histoire de passion et de trahison, de guerre et de paix dans le flamboiement de la Renaissance.

Concert samedi 5 mai à 20 h 30. Tarifs : de 10 à 24 euros.

La Dépêche du Midi

ANNONCE
Festival des Lumières, Montmorillon
Concert « Europa » - 22 août 2015 205



Vienne - Montmorillon - Spectacles

La Sacqueboute trombone baroque



Les Sacquebouteurs jouent samedi soir au Festival des Lumières. - (Photo France Niv)

Samedi soir, la Sacqueboute est à l'honneur au Festival des lumières : cet instrument est l'ancêtre baroque de notre trombone.

La Sacqueboute n'est pas un instrument très connu du grand public.

Daniel Lassalle, sacqueboutier. Son nom n'est pas très connu, mais elle appartient en fait à la famille du trombone. C'est un instrument dont on trouve des traces à partir de la fin du XVe siècle. Sacqueboute signifie simplement sacquer et bouter, c'est-à-dire tirer et pousser. L'instrumentiste tire la coulisse de la main droite.

Pour aller + loin



Le festival des Lumières

Par rapport au trombone contemporain ?

Elle est plus petite, car le trombone a évolué au fil du temps. Les ensembles étaient plus petits à l'époque. Les orchestres symphoniques grandissant, le trombone a doublé de volume pour s'adapter au niveau sonore.

On en fabrique encore ?

Oui, nous utilisons des copies : trois ou quatre facteurs dans le monde en font de très bons. On trouve des originaux dans des musées à Nice, Édimbourg et Munich. On se base sur ces quelques instruments qui existent encore.

L'intérêt est aussi de retrouver la façon originale de jouer.

Oui, l'utilisation change complètement par rapport au trombone : il est surtout voué aujourd'hui à apporter de la pigmentation sonore, du volume, du son, de la couleur dans l'orchestre symphonique. À l'époque, c'était un instrument plus virtuose, qui rivalisait avec la viole ou le violoncelle. La Sacqueboute accompagnait aussi les chanteurs.

Vous avez des textes d'époque à ce sujet ?

On a des traités, comme celui de Michael Praetorius qui a écrit une encyclopédie sur nos instruments. On travaille à partir de ces écrits.

Vous jouez aussi des compositions contemporaines écrites pour la Sacqueboute.

Oui, des compositeurs trouvent des sonorités nouvelles dans cet instrument ancien qu'ils veulent exploiter !

Quel est le fil conducteur d'Europa, que vous jouez samedi soir ?

Le trombone à travers les cours européennes (du XVI^e et XVII^e siècles) : Espagne, Allemagne, Angleterre et France. C'était un instrument très en vogue à l'époque, très prisé et respecté.

Les Sacqueboutiers, Europa, concert samedi soir à 21 h au Festival des lumières. 20 € (réduit 17 €).

Propos recueillis par Sébastien Kerouanton

Radio

LES PROGRAMMES DE FRANCE MUSIQUE



Vos rendez-vous sur France Musique, du lundi au dimanche

SEMAINE JOURNÉE	SEMAINE SOIRÉE ET NUIT	SAMEDI	DIMANCHE
7H00 ET 8H00 : JOURNAL	19H00 : JOURNAL	7H00 : JOURNAL	7H00 : JOURNAL
7H07 La matinale culturelle Vincent Josse	19H07 Dans l'air du soir François-Xavier Szymczak	7H05 Fabrication maison Dominique Bortel	7H05 Sacrées musiques Benjamin François
8H45 La matinale culturelle Vincent Josse et Nicolas Lafitte	20H00 Les lundis de la contemporaine Arnaud Marlin	9H00 : JOURNAL	9H00 A pleine voix Karine Le Bail
9H30 En pistes ! Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier	Les mardis de la musique ancienne Edouard Fouré-Caul-Fut	9H07 Klassiko Dingo Nicolas Lafitte	10H02 Brazz Nathalie Plié
12H00 : JOURNAL	Les mercredis du jazz Jérôme Badini	9H30 Station Opéra Laurent Valère	11H00 42 ^e rue Laurent Valère
12H05 Titre non communiqué Denisa Kerschova	Les jeudis du National Gabriele Le Gallic	10H00 Portrait de famille Philippe Cassard	12H00 : JOURNAL
13H30 Titre non communiqué Anne-Charlotte Rémond	Les vendredis du Philhar Clément Rochefort	11H30 Et connaissez-vous Benoit Benoît Dutsourne	12H05 Zig Zag Renaud Machart
14H02 Le concert de l'après-midi Dominique Bortel	22H32 Lundi, mardi, mercredi jeudi : Classic Club	13H00 : JOURNAL	13H30 Sous la couverture Philippe Venturini
16H02 Carrefour de Lodéon Frédéric Lodéon	Lionel Esparza Vendredi : Jazz Club Yvan Amar	13H07 Génération jeunes interprètes Gaëlle Le Gallic	14H00 La Tribune des critiques de disques Jérémie Rousseau
18H02 Open jazz Alex Dutilh	00H05 Les nuits de France Musique	15H00 On ne peut pas tout savoir Arnaud Meilun	15H32 Plaisir du quatuor Stéphane Goldet
		16H00 Musicus Politicus Christophe Bourseiller	17H00 Le grand journal de l'opéra Stéphane Grant
		17H00 Easy Tempo Thierry Jousse et Laurent Valère	19H00 : JOURNAL
		19H00 : JOURNAL	19H08 Label Folk Vincent Théval
		19H07 Samedi soir à l'Opéra Judith Chaine	20H00 Couleurs du monde Françoise Dageorges
		23H00 A l'improviste Anne Montaron	21H30 Le cri du patchwork Clément Lebrun
		00H00 Les nuits de France Musique	22H30 Alla Breve : l'intégrale Anne Montaron
			23H00 Des aventures sonores Bruno Letort
			00H00 Les nuits de France Musique

Les concerts du 1^{er} au 30 septembre

MARDI 1^{er}

14h 11/7/15, Festival Radio France et Montpellier.
Chopin : *Préludes op. 28*.
Debussy : *Préludes, Livre I*.
Nelson Goerner, piano.
20h 29/7/15, abbaye du Thoronet. Isaac : *Missa Virgo Prudentissima*.
Giacomo Schiavo, François Fauché, baryton. Ensemble Gilles Binchois.

MERCREDI 2

14h 11/7/15, Festival Radio France et Montpellier.
Chostakovitch : *Préludes et Fugues op. 87 n° 1 à 12 (1^{re} partie)*.
Müza Rubackyté, piano.

JEUDI 3

14h 11/7/15, Festival Radio France et Montpellier.
Chostakovitch : *Préludes et Fugues op. 87 n° 13 à 24 (2^e partie)*.
Müza Rubackyté, piano.
20h 3/8/15, Théâtre antique

d'Orange. Weber : *Oberon*.
Ouv. Ravel : *Cto en sol*.
Dvorak : *Symph. n° 9*.
Cédric Tiberghien, piano. Orch. national de France, dir. Bertrand de Billy.

VENDREDI 4

14h 11/7/15, Festival Radio France et Montpellier.
Hindemith : *Ludus Tonalis*.
Andrei Korobeinikov, piano.
20h 22/3/15, Vienne.
Tchäikovski : *Cto. Berlioz : Symph. fantastique*.
Maxim Vengerov, violon. M.W. Chung, dir.

SAMEDI 5

19h 4/7/15, Vienne.
Mozart : *Don Giovanni*.
Carlos Alvarez, Don Giovanni. Irina Lungu, Donna Anna. Salmir Pirgu, Don Ottavio. Rafal Siwek, le Commandeur. Maria José Siri, Donna Elvira. Alex Esposito, Leporello. Christian Senn, Masetto.

Natalia Roman, Zerlina. Verona Arena Orch., Stefano Montanari.

DIMANCHE 6

15h30 16/8/15, abbaye de Silvacane.
Beethoven : *Quat. n° 4*.
Chostakovitch : *Quat. n° 3*.
Mandelring Quartett.

LUNDI 7

14h 11/7/15, Festival Radio France et Montpellier.
Bach : *Le Clavier bien tempéré, Livre II*.
Dominique Merlet, piano.
20h 19/7/15, Festival Messiaen. Grisey : *Vortex Temporum I-II-III*.
Hervé : *Horizons inclinés*.
Florent Boffard, piano. Etudiants du CNSM de Lyon.

MARDI 8

14h 13/8/15, Festival Pablo Casals à Prades.
Rossini, Mozart. Mihaela Martin, Svetlin Roussev, Gil

Sharon, Yuval Gotlibovich, violon. Bruno Pasquier, alto. Frans Helmerson, Ivan Monighetti, violoncelle. Jurek Dybal, contrebasse. Patrick Gallois, flûte. Jean-Louis Capezzali, hautbois. Michel Lethiec, Isaac Rodriguez, clarinette. Giorgio Mandolesi, basson. André Cazalet, cor. Luis Fernando Pérez, piano.

20h 29/8/15, Festival de Fontainebleau. « François 1^{er} et les guerres d'Italie, de la victoire de Marignan à la défaite de Pavie ». Dominique Visse, haute-contre. Jean Pierre Canilhac, cornet. Daniel Lassalle, trombone. Ens. Clément Janequin, Les Sacqueboutiers.

21h 29/8/15, Festival de musique de Fontainebleau. Goudimel, Le Jeune, L'Estocart, Lassus, Taverner, Tallis. Ens. William Byrd, dir. Graham O'Reilly.



NELSON GOERNER
Le 1^{er} septembre, 14 h.

Presse Internet

Rencontres des Musiques Anciennes et Baroques, -Blagnac

« La Chanson de la Croisade »

Concert le 18 mai 2015



www.classictoulouse.com

Concerts/ Odyssud / Rencontres des Musiques Baroques et Anciennes
"1213 - Bataille de Muret" - 18 mai 2015

♥ COUP DE CŒUR

CRITIQUE

L'émouvant retour vers la croisade des Albigeois

12 septembre 1213. La ville de Muret, fière citadelle occitane, est le théâtre d'une bataille qui se déroule dans ses murs et endeuille toute la région. La victoire des armées de Simon de Montfort sur la coalition du comte de Toulouse Raymond VI et du roi Pierre II d'Aragon sonne ainsi le glas du monde cathare et de la société occitane médiévale. Les événements tragiques de cette époque, dont la bataille de Muret elle-même, ont inspiré à plusieurs troubadours une suite de poèmes en vers réunis dans un recueil baptisé « La chanson de la croisade albigeoise ». L'épisode spécifique de la bataille a ainsi fait l'objet d'un étonnant poème épique, rédigé dans l'urgence de l'événement par un troubadour resté anonyme. C'est ce poème qui a inspiré au compositeur Patrick Burgan l'épopée lyrique créée en l'église Saint-Jacques de Muret, le 12 septembre 2013, 800 ans plus tard, par les ensembles Les Sacqueboutiers, Scandicus et Quinte et Sens, et fort heureusement reprise à Odyssud ce 18 mai 2015, dans le cadre de ces belles Rencontres des Musiques Baroques et Anciennes, organisées chaque saison par la scène blagnacaise.



L'ensemble de cuivres anciens de Toulouse Les Sacqueboutiers dans « La Chanson de la Croisade » - Photo Classictoulouse -

Comme pour préparer l'auditeur au choc de la bataille, *Les Sacqueboutiers* ouvrent la soirée sur un tableau musical de l'époque, intitulé « La Chanson de la Croisade ». Un florilège d'estampies, de danses royales, de caccie ou de conductus, qui sont pour la plupart des pièces de compositeurs anonymes des XIII^e et XIV^e siècles, sont extraits du manuscrit d'Apt et du manuscrit de Gérone, de l'Ecole de Notre Dame, du Livre Vermeil de Montserrat. Comme à leur habitude, les musiciens toulousains mettent en œuvre l'instrumentarium authentique lié à l'époque : cornet à bouquin, sacqueboute, chalemie, bombarde, luth, flûtes, cornemuse et percussions. Rénat Jurié et Pierre-Yves Binard apportent leur sensibilité et la sincérité de leur chant à la partie vocale de ce magnifique programme. Voici deux artistes dont les timbres et les styles se complètent harmonieusement. L'authenticité terrienne du premier, sa connaissance intime du répertoire et de la langue occitane, trouvent dans la qualité raffinée du chant du second la meilleure des répliques. « *Rassa tant creis* », du célèbre troubadour Bertrand de Born prend ainsi un relief et une saveur incomparables.

De la fanfare initiale « *Pour la croisade* » à la Suite « *Benedicam Domino* », l'ensemble instrumental rutile d'invention et de subtilité. La richesse rythmique et ses hoquets caractéristiques, la vitalité de la polyphonie, particulièrement éblouissants dans la « *Bombarde* », extraite du manuscrit d'Apt, évoquent le style grande époque d'un Pérotin. Le flûtiste Pierre Hamon déploie ici une impressionnante panoplie d'instruments qu'il pratique avec une science et un raffinement incomparables. Sa cornemuse et surtout sa flûte double impressionnent. Chantant tout en soufflant dans un autre de ses incroyables instruments, il réalise, à lui seul, une étonnante polyphonie. Les extraits du *Livre Vermeil de Montserrat* concluent cette première partie, magnifiant une fois de plus l'association voix-instruments qui bénéficie de l'accompagnement subtil, à l'oud et au luth, de Jodel Grasset.

Saluons l'intelligence des projections qui, outre l'illustration précise apportée par une iconographie recherchée des instruments, permettent à chaque spectateur de lire les traductions des poèmes et ainsi de suivre la « dramaturgie » du chant.



Les ensembles *Les Sacqueboutiers*, *Scandicus* et *Quinte et Sens* lors de l'exécution de « 1213 - Bataille de Muret » de Patrick Burgan - Photo Classictoulouse -

Sous la direction du compositeur, l'épopée lyrique de Patrick Burgan « 1213 - Bataille de Muret » occupe toute la seconde partie de soirée. Comme les spectateurs le constatent dès les premières interventions, c'est dans une optique très théâtralisée que se déroule l'œuvre. Deux récitants, situés de part et d'autre de la scène, s'emparent du texte et le déclament à la manière des mélodrames musicaux. L'un d'eux, Rénat Jurié, comme une référence de l'époque, dit le texte original occitan. L'autre, Pierre-Yves Binard, témoin d'aujourd'hui, énonce sa traduction française. L'originalité réside dans le fait que les deux textes sont déclamés simultanément, se superposent. L'effet dramatique est saisissant. L'oreille de l'auditeur fait aisément son choix. Si tout n'est pas distinctement audible, en particulier dans le fracas des batailles, l'essentiel passe largement la rampe. Il suffit parfois de quelques mots qui émergent pour que se manifeste l'émotion. Et croyez-moi l'émotion domine toute cette exécution. Aux instruments virtuoses auxquels Patrick Burgan confie une partition exigeante et intense, se joignent les ensembles vocaux *Scandicus* et *Quinte et Sens*, là aussi traités de manière inhabituelle. Les chanteurs n'ont aucun texte à dire, seulement des sons, tenus ou brefs. Leurs voix complètent celles des instruments de leurs timbres mêlés et des onomatopées que la partition leur réserve. Un peu à la manière du chœur dans le célèbre ballet *Daphnis et Chloé*, de Maurice Ravel. Le lien entre instruments et voix n'en est que plus fort. La direction précise et attentive de Patrick Burgan permet cette fusion dramatiquement soutenue.

Les cinq parties de l'épopée, basées sur les laisses 137 à 141 de « *La chanson de la croisade albigeoise* », illustrent les divers épisodes de la bataille. *Le 1er assaut* prépare l'auditeur. *Montfort* dresse un portrait de l'assaillant, alors que *Le 2ème assaut* narre le déroulement des préparatifs. La quatrième partie, *La Bataille*, représente le cœur de l'épopée. La musique s'y déploie avec éclat comme dans les célèbres batailles composées du Moyen Âge à la Renaissance, mais avec le langage du XXIème siècle. Enfin, l'épisode final, intitulé *Le deuil*, touche profondément par son mélange de retenue et de révolte.

Les musiciens s'investissent dans cette progression avec le professionnalisme qui est le leur. On doit féliciter Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin, Daniel Lassalle, sacqueboute, Philippe Canguilhem, bombarde et chalemie, Laurent Le Chenadec, basson et bombarde, sans oublier la performance impressionnante réalisée par Florent Tisseyre aux multiples percussions, soutien implacable de toute l'œuvre. L'impact sur le spectateur-auditeur est d'autant plus fort que l'émotion guide le compositeur comme les interprètes.

Soyons heureux d'apprendre que cette magnifique prestation, captée au cours de la représentation, fera l'objet d'un enregistrement qui, souhaitons-le, touchera un large public et apportera à cette œuvre tout le succès qu'elle mérite.

Serge Chauzy

Article mis en ligne le 19 mai 2015

A BLAGNAC, 800 ANS APRÈS LA CROISADE ALBIGEOISE

Le 28 mai 2015 par Alain Huc de Vaubert



Concert, La Scène

Blagnac (31). Odyssée 18-V-2015. Musiques de bataille de l'occitanie cathare. Anonyme : Fanfare pour la croisade ; Fauvel nous a fait présent ; A l'entrada del temps clar ; Sext estampie royale ; Benedicam Domino ; Bertran de Born (v. 1140-V. 1215) : Rassa tant creis ; Girau de Borenh (1138-1215) : Reis glorios ; Extraits du *Livre Vermeil de Montserrat* : Imperaritz de ciutat ; Los set Gotxs recomparem ; Maria Matrem Virginem ; Stella splendens in monte ; Ad mortem festinamus ; Patrick Burgan (né en 1960) : 1213 - Bataille de Muret. Avec Pierre-Yves Binard, baryton ; Renat Jurié, ténor et conteur ; Les Sacqueboutiers Ensemble de cuivres anciens de Toulouse : Jean-Pierre Canihac, cornet à bouquin ; Daniel Lassalle, sacqueboute ; Philippe Canguilhem, chalemie ; Laurent Le Chenadec, bombarde ; Jodel Grasset, luth, oud ; Florent Tisseyre, percussions ; Pierre Hamon, flûtes, cornemuse ; Ensemble Scandicus et Quinte et sens. Direction : Patrick Burgan.

FRANCE | MIDI-PYRÉNÉES | BLAGNAC

Ce programme donné lors des Rencontres des Musiques Baroques et Anciennes en Midi-Pyrénées, organisées par le célèbre centre blagnacais, n'ambitionne pas de retracer l'histoire de la tragédie cathare comme a pu le faire Jordi Savall dans un de ses somptueux livres disques, mais il s'agit toutefois de souligner le rayonnement culturel et artistique que ce mouvement religieux a exercé sur le peuple occitan au Moyen-Âge.

La bataille engagée le 12 septembre 1213 dans la ville de Muret, fut déterminante pour l'avenir du Languedoc et du sud de la France. Elle a sonné le glas du monde cathare par la victoire de Simon de Montfort sur la coalition du comte de Toulouse Raymond VI et du roi Pierre II d'Aragon, lequel y laissa la vie. Cela permit au roi de France d'étendre son influence sur le Languedoc, même si la conquête définitive s'acheva par la prise de Toulouse en 1228 seulement, au terme d'une nouvelle croisade où Simon de Montfort trouva la mort. Ces événements tragiques ont inspiré des troubadours qui ont composé une suite de poèmes en vers, *La Chanson de la croisade albigeoise*, dont l'épisode de la bataille de Muret est un épisode spécifique rédigé par un troubadour anonyme. Patrick Burgan s'est basé sur ce récit pour composer une épopée lyrique, qui fut créée en l'église Saint-Jacques de Muret, le 12 septembre 2013, pour le 800^e anniversaire de la bataille.



© Alain Huc de Vaubert

À l'aise dans un répertoire qui leur est familier, les souffleurs toulousains ont donné le meilleur de leurs chalemies, cornet, sacqueboutes, bombardes, tambours et trompettes, qui accompagnaient les troubadours lors de nombreuses festivités, qu'elles fussent profanes ou religieuses, dans des estampies, danses royales, caccie, conductus extraites du manuscrit d'Apt, du manuscrit de Gérone, de l'école de Notre-Dame et du *Livre Vermeil de Montserrat*. Le flûtiste Pierre Hamon déploie avec une virtuosité incomparable un impressionnant éventail d'instruments de tailles et sonorités diverses, jusqu'à une étonnante double flûte et une cornemuse, tandis que le chant raffiné du baryton Pierre-Yves Binard répond à l'authenticité terrienne du ténor Renat Jurié.



© Alain Huc de Vaubert

instrumentistes, choristes et récitants font vivre le récit avec puissance et intensité, tandis que le public vibre à l'évocation de chaque personnage.

En seconde partie, la complexe partition en cinq tableaux de Patrick Burgan s'avère exigeante avec d'incessantes ruptures de rythme, mais elle évoque avec force et émotion cet événement marquant de l'histoire régionale. Le texte déclamé conjointement en occitan et en français par chacun des récitants, de façon compréhensible, donne un effet dramatique saisissant sans ajouter à la confusion du fracas de la bataille. Le chœur mixte intervient de façon originale puisque la partition lui réserve un tapis sonore fait d'onomatopées et de timbres complétant sans commentaires les mélodies instrumentales.

Sous la direction très précise du compositeur,

Donnée deux fois seulement en public, l'œuvre survivra puisque le concert enregistré donnera lieu à la publication d'un disque à paraître courant 2016.

Festival Fresques Musicales de Fontainebleau
« François 1^{er} et les guerres d'Espagne »,
Concert le 29 août 2015



www.classictoulouse.com

Festivals/ Fresques musicales de Fontainebleau 2015 - 29 août 2015



CRITIQUE

**Les Fresques musicales de Fontainebleau :
une belle réussite**

Le lieu fascine le regard et l'esprit. "La vraie demeure des rois, la maison des siècles", comme Napoléon qualifiait le château de Fontainebleau, possède maintenant sa résonance musicale. Le 29 août était organisée la première édition d'un festival ambitieux et original intitulé « Fresques musicales de Fontainebleau ». Tout au long de l'après-midi et de la soirée de ce samedi ensoleillé quatre concerts se sont succédé. Organisés sur des thèmes fortement liés à l'histoire du lieu, ces événements musicaux ont mobilisé quatre ensembles prestigieux, animés par certaines des figures les plus emblématiques de la musique Renaissance. Des fastes de la brillante Salle de Bal à l'intimité chaleureuse de la Chapelle de la Trinité, le château a ainsi accueilli les musiques les mieux adaptées au lieu et à son histoire.

Saluons tout d'abord la belle organisation de cet événement particulièrement riche. Outre les concerts à proprement parler, quelques manifestations supplémentaires, animations culturelles, visites guidées ainsi qu'une conférence complétaient ce beau panorama consacré, pour cette première édition, au règne de François 1^{er}. Ce fil rouge a été choisi pour célébrer le cinquième centenaire de l'accession au trône de ce roi mécène et protecteur des arts qui a fortement marqué Fontainebleau. Chacun des quatre concerts qui se succèdent évoque un aspect particulier du souverain dont on découvre ainsi le portrait musical.

Soulignons enfin la qualité du programme imprimé mis à la disposition des visiteurs. Pour chaque concert, une note générale situe judicieusement l'aspect particulier de l'ensemble des pièces choisies. En outre l'intégrale des textes chantés et de leur traduction (si nécessaire) constitue un élément rare et pourtant essentiel de meilleure réception de ces pièces.



Les Sacqueboutiers et l'ensemble Clément Janequin © Classictoulouse

Le roi chevalier - François Ier, roi chevalier

Toujours dans la chapelle de la Trinité, les chanteurs de l'ensemble Clément Janequin, rejoints par les musiciens de l'ensemble de cuivres anciens de Toulouse, Les Sacqueboutiers, animent le concert de clôture du festival. Ils célèbrent avec panache le cycle des guerres d'Italie du roi François, de la victoire de Marignan (1515, comme tout le monde le sait !) à la défaite de Pavie (1524). On retrouve avec bonheur cette association des deux ensembles complices et complémentaires dont les talents conjugués font merveille. Les voix et les instruments rivalisent de virtuosité, de musicalité et de pouvoir expressif, dans un équilibre sonore parfait, chaque ligne restant parfaitement lisible dans une étonnante débauche polyphonique.

Le programme démarre sur une marche instrumentale martiale, *Tambur, tambur*, d'un compositeur anonyme. La magie solennelle de deux motets *Christus vincit*, de Mathieu Gascongne, et *Domine salvum fac regem*, de Jean Mouton, évoque avec ferveur le couronnement de François Ier. Et c'est enfin la pièce que tout le monde attend, la célèbre *Bataille de Marignan* du grand Clément Janequin. L'énergie, l'imagination, la musicalité déployées par les interprètes font de cette démonstration guerrière une sorte d'apothéose de l'art imitatif de la Renaissance. De la préparation de la bataille à la victoire finale, les événements se succèdent comme dans une bande dessinée sonore. Le motet de Jean Mouton, *Exalta regina galliae*, et l'*Agnus Dei* de sa *Missa tu es Petrus* qui suivent, célèbrent cette victoire avec éclat. La seconde pièce révèle un beau et paisible duo entre le ténor, Martial Pauliat, et la sacqueboute colorée de Daniel Lassalle.

La deuxième partie du concert débute par *Carolus vincit*, une étonnante et anonyme « Acclamation liturgique en l'honneur de Charles Quint ». Le vainqueur de Pavie se voit ensuite célébré avec solennité par le motet de Nicola Gombert, *Felix Austriae domus*. L'imploration *Benedicat nos imperialis*, prière à Dieu pour la protection de l'empereur, d'Antoine de Longueval, est suivie de l'impressionnant madrigal sur la bataille de Pavie, *La battaglia taliana*, du compositeur franco-flamand Matthias Werrecore. Cet équivalent de *La Bataille de Marignan*, de Janequin, emprunte les mêmes voies, les mêmes voix, pour exprimer l'héroïsme et l'ardeur de la confrontation.

Les deux pièces qui concluent ce parcours haut en couleurs prennent la forme de prières pour le retour du roi François Ier retenu prisonnier par Charles Quint. Claudin de Sermisy insufflé une certaine tendresse dans son *Quousque non reverteris pax orba Gallis*, alors que Clément Janequin anticipe avec ferveur le retour du roi avec son invocation, *Chantons, sonnons trompetes*.

En outre deux intermèdes instrumentaux, dévolus aux seuls Sacqueboutiers, illustrent les deux volets du programme. *La Pavane et Gaillarde de la Guerre*, de Claude Gervaise, et *Pavane et Gaillarde* de Pierre Attaignant mettent en exergue les couleurs et la virtuosité des musiciens toulousains : Jean-Pierre Canihac, volubile et subtil cornet à bouquin, Philippe Canguilhem, chalemie et doulciane chaleureuses, Daniel Lassalle, sacqueboute, et Lucile Tessier, doulciane, assurant tous deux avec bonheur le registre basse. Le continuo est réalisé avec science par Yoann Moulin sur son orgue positif.

Enthousiaste, le public réclame un bis que chanteurs et musiciens accordent avec malice. Car le bis en question opère un saut de près de trois siècles. De 1515, on passe à 1815, de Marignan à... Waterloo. Alfred Roland, compositeur, poète, créateur du conservatoire de musique de Bagnères-de-Bigorre et de l'orphéon des Chanteurs montagnards a écrit une invraisemblable chanson, « Le cri du Bagnérais », pleine de désolation à la suite de la défaite napoléonienne. Le sérieux avec lequel les interprètes déclament cet impérissable « chef-d'œuvre » déclenche un fou-rire général !

La réussite indéniable de ces premières Fresques Musicales de Fontainebleau augure d'un bel avenir pour cette manifestation originale. Les prochaines éditions devraient s'intéresser à d'autres périodes de la riche histoire de ce lieu magique.

Serge Chauzy
Article mis en ligne le 1er septembre 2015

Concert Festival Toulouse les Orgues « Messe de Biber », 7 octobre 2015



www.classictoulouse.com

**Festivals/ Toulouse les Orgues - 20ème édition - Concert d'ouverture
7 octobre 2015**

ANNONCE

Le concert solennel d'ouverture du festival Toulouse les Orgues

Le 7 octobre sonne le début de la 20ème édition du festival international créé en 1996 par Michel Bouvard et Jan-Willem Jansen, en hommage à Xavier Darasse. Dirigée aujourd'hui par Yves Rechsteiner, cette manifestation prestigieuse, adossée au patrimoine organistique exceptionnel de la Ville rose et de sa région, s'ouvre le 7 octobre sur un concert d'envergure. Pour la première fois à Toulouse sera présentée une œuvre polychorale d'une ampleur rare créée le 18 octobre 1682 pour célébrer le 1100e anniversaire de la fondation de l'archevêché de Salzbourg, « la cérémonie sans doute la plus importante que Salzbourg ait jamais fêtée au cours de son histoire » comme le déclarait en 1998 Reinhard Goebel.

D'abord considérée comme une œuvre anonyme, la *Missa Salisburgensis* a été redécouverte au début du XXe siècle. La partition, de dimensions considérables, fut d'abord attribuée à divers compositeurs. L'examen de l'encre du manuscrit, puis l'étude détaillée des considérations stylistiques ont permis au musicologue autrichien Ernst Hintermaier d'établir définitivement la *Missa Salisburgensis* parmi les chefs-d'œuvre du compositeur et violoniste baroque austro-tchèque Heinrich Ignaz Franz Biber, né le 12 août 1644 à Wartenberg, mort le 3 mai 1704 à Salzbourg.



Le dôme de la cathédrale de Salzbourg où fut créée la Messe de Biber

La *Missa Salisburgensis* (ou *Messe de Salzbourg*) est écrite à 53 voix, instrumentales et vocales, représentant ainsi l'un des sommets de la musique polyphonique baroque, dépassant en complexité contrapuntique et en richesse acoustique le fameux motet à 40 voix *Spem in alium*, du compositeur anglais Thomas Tallis.

La *Missa Salisburgensis* est composée pour un ensemble de huit « chœurs » (voix et instruments), séparés dans l'espace de la cathédrale, ce qui lui confère une exceptionnelle dimension spatiale. Les cinq mouvements traditionnels de l'ordinaire de la messe sont représentés, suivis d'un motet ou hymne de célébration monumentale, *Plaudite Tympana*. L'exécution de la *Missa Salisburgensis* sera précédée de deux pièces instrumentales du même Biber : *Sonate Sancti Polycarpi*, à 9 (1673) composée pour « 8 trombe e Tympanum » et jouée par *Les Sacqueboutiers*, ensemble de cuivres anciens de Toulouse, et la *Sonata : Battaglia*, à 10 (1673), interprétée par *Les Passions/Orchestre Baroque de Montauban*.

Le 7 octobre à Toulouse, c'est la cathédrale Saint-Etienne qui résonnera de l'univers sonore fastueux des heures les plus extravagantes de l'Histoire de la musique. L'exécution de cette œuvre monumentale et des deux sonates instrumentales réunira donc les deux ensembles instrumentaux familiers de ce répertoire, *Les Passions* et *Les Sacqueboutiers*. Trois chœurs participeront à l'événement : l'Ensemble *Scandicus* - Ensemble vocal professionnel de voix d'hommes, le *Chœur de jeunes* du Conservatoire à Rayonnement Départemental du Tarn, ainsi que *Les Eclats*, chœur d'enfants et de jeunes basé à Toulouse. L'ensemble des participants sera placé sous la direction de François Terrieux.

Une ouverture particulièrement solennelle pour ce 20ème festival international.

Serge Chauzy

De Stephan Eicher à la Messe de Biber : Odyssud nous invite à l'éclectisme

Accueil » De Stephan Eicher à la Messe de Biber : Odyssud nous invite à l'éclectisme

13 oct

Publié par [Elrik Fabre-Maigné](#) dans [Musique](#) | [Comments](#)

www.blog.culture31.com

...

Quelques jours plus tard, en la Cathédrale Saint Etienne, pour l'ouverture du 20^e [Festival Toulouse les Orgues](#), c'est à la magnificence de la polyphonie occidentale qu'Odyssud nous conviait avec la Missa Salisburgensis d'Henrich Franz Ignaz von Biber (1644-1704), un monument du Baroque autrichien pour 53 voix : Les Passions - Orchestre Baroque de Montauban, Les Sacqueboutiers - Ensemble de Cuivres Anciens de Toulouse, l'Ensemble Scandicus - Ensemble vocal professionnel à voix d'hommes (qui se partageront dans les stalles de chaque côté de la nef), le Chœur de jeunes du Conservatoire à Rayonnement Départemental du Tarn, et Les Eclats, chœur d'enfants et de jeunes (!) ; plus d'une centaine de personnes sous la direction François Terrieux, que l'ampleur de la tâche qu'il s'est choisie n'impressionne pas. Au contraire, il ne se départit jamais de son bon sourire.

Mais d'abord, en hors d'œuvre de cette monumentale gourmandise, Michel Bouvard interprète une fantaisie sur les notes de la gamme de Johann Jakob Froberger (1616-1667) depuis le grand orgue dont le buffet vient d'être restauré et mis en lumière ce soir: pour éviter un torticolis, on se contente d'écouter tout en laissant les yeux vagabonder sur les chaudes couleurs des murs de briques du site qui nous accueille.

Car c'est dans la Nef Raymondine (commencée dans les premières années du XIII^e siècle, sur l'église d'Izarn du XI^e siècle) et sous sa rosace, devant ses portes monumentales, que ce concert exceptionnel a lieu; on se réjouit une fois de plus que le projet de sa destruction en 1864, par un architecte ambitieux pour prolonger la nef de Bertrand de l'Isle-Jourdain, n'ait pas abouti.

En 1682, pour célébrer le onzième centenaire de l'archevêché de Salzbourg, mais aussi sans doute pour louer la Paix chrétienne après les désastres et les horreurs de la Guerre de Trente Ans (1618 à 1648)***, le prince-archevêque voulait une œuvre qui dépasse l'imagination et le luxe « ordinaire » des cours autrichiennes. Avec la Missa Salisburgensis, il a été servi : Biber s'acquitta de la tâche au-delà de ses espérances...

Aujourd'hui, ce programme musical peu joué réunissant les meilleures phalanges musicales de la région a attiré un public si nombreux que la Cathédrale n'avait pas vu depuis longtemps une telle affluence.

Composée de 56 parties différentes, chœurs et instruments, fanfares de cuivres et orgues, divisées en 7 groupes répartis dans l'espace. Violons, violes, flûtes, hautbois, cornets à bouquins, clarini, trompettes, sacqueboutes, timbales et orgue sont requis : c'est une mise en espace sonore que crée Biber. Pour que la musique sonne dans toute sa splendeur, le compositeur a imaginé des masses musicales qui se répondent, en jouant avec la réverbération naturelle du lieu.

A noter que Jean-Pierre Canihac et Daniel Lassalle, fondateurs des Sacqueboutiers étaient déjà présents dans l'enregistrement de *La Battalia à 10*, par Jordi Savall, Hesperion XXI, La Capella Reial de Catalunya, et le Concert des Nations.

En ouverture, c'est Jean-Marc Andrieu des Passions, qui la dirige cette Sonate étonnante de modernité et dont l'un évoque même une danse folklorique irlandaise, tandis que Canihac s'était réservé auparavant la *Sonata Sancti Polycarpi* à 9, dans un déluge de cuivres. Ensuite, tous deux se fondent au milieu des musiciens, l'un avec son cornet à bouquin, l'autre avec sa flûte à bec.



- Photo Classictoulouse -

La masse instrumentale impressionnante est bien répartie et « ça chante ! » comme dit en souriant mon voisin, musicologue averti.

Le Festival Toulouse les Orgues est bien parti et l'on va saluer les jours prochains l'audace de son programmateur musical, Yves Rechsteiner, qui n'aurait pas hésité, me semble-t-il, à inviter Stephan Eicher et ses automates musiciens, en particulier le grand orgue Midi.

E.Fabre-Maigné

7-X-2015

Festival Déodat de Séverac, Toulouse
Concert « Tolosa Barroca », 10 novembre 2015



www.classictoulouse.com

**Concerts / Les Sacqueboutiers - Festival Déodat de Séverac -
Tolosa Barroca - 10 novembre 2015**

♥ COUP DE CŒUR

CRITIQUE

La prodigieuse richesse des polyphonies toulousaines

Grâce doit être rendue à Jean-Jacques Cubaynes pour l'organisation du concert Tolosa barròca dans le cadre du festival Déodat de Severac qu'il dirige. Le programme de cette soirée du 10 novembre brosse un tableau musical des richesses d'une époque et d'une région qui ont vu fleurir un art spécifique plein de raffinement. Confiée à l'ensemble de cuivres anciens de Toulouse Les Sacqueboutiers, cette programmation révèle des beautés esthétiques et expressives insoupçonnées.

Pendant la seconde moitié du XVI^{ème} siècle et le premier tiers du XVII^{ème}, Toulouse a joué un rôle majeur dans le développement des arts et notamment de la musique polyphonique, dans le sillage des grandes innovations vénitiennes. Quatre siècles après la fin de la puissance comtale, Toulouse redevient la cité « mondina », puissante économiquement et culturellement. De grands seigneurs, comme les célèbres Adrien de Montluc ou Henri de Ventadour, donnent des fêtes fastueuses et entretiennent, à la manière des princes italiens de la Renaissance, des cercles de beaux esprits, poètes et musiciens.



Les Sacqueboutiers, le Chœur des étudiants en Musique de l'Université Jean Jaurès, dirigé par Claire Suhubiette, et les chanteurs solistes. A gauche le conteur occitan Alem Surre Garcia - Photo Classictoulouse -

Les Sacqueboutiers ressuscitent ainsi un patrimoine d'une prodigieuse richesse qui réunit les arts nobles, associant Erato et Euterpe dans un même florilège. La soprano Adriana Fernandez et le baryton Pierre-Yves Binard, compagnons fidèles de l'ensemble, rejoignent les huit musiciens, ainsi que le Chœur des étudiants en Musique de l'Université Jean Jaurès, préparé et dirigé par Claire Suhubiette. Le volet poétique de la soirée est animé par Alem Surre Garcia qui déclame, en occitan et avec un art consommé, quelques beaux poèmes de Pèire Godolin (autrement nommé Pierre Goudouli). Ce balisage périodique du programme musical remet en situation les pièces vocales et instrumentales qui composent ce beau programme de redécouvertes.

Les textes occitans et leur traduction française (prononcée quant à elle par Pierre-Yves Binard) sont déclamés tantôt alternativement, tantôt simultanément, produisant ainsi un effet saisissant. Le groupe instrumental réunit les cornets à bouquins de Jean-Pierre Canihac et Lluís Coll, les bombardes, chalemies et flûtes à bec de Philippe Canguilhem, la doulciane de Laurent Le Chenadec, les sacqueboutes de Daniel Lassalle et Xavier Coquelle-Sibra, l'orgue et le clavecin de Yasuko Uyama-Bouvard et les percussions de Florent Tisseyre. Cette opulente panoplie délivre un tissu musical aux sonorités raffinées et subtilement colorées.



Les deux chanteurs solistes, Adriana Fernandez et Pierre-Yves Binard, ici dirigés par Jean-Pierre Canihac - Photo Classicitoulouse -

L'hymne anonyme *Henricus regnat* ouvre la soirée avec solennité et ardeur, réunissant l'ensemble des participants, voix et instruments. Alternent ensuite les partitions purement instrumentales célébrant les grands événements (comme la *Pavane pour le mariage d'Henri le Grand*, d'André Danican Philidor) et les pièces vocales, tour à tour tendres ou enflammées. Une grande émotion émane en particulier de la chanson *Beauté qui sans pareille*, du troubadour Antoine de Bertrand, admirablement chantée par Adriana Fernandez, soprano lumineuse, et Pierre-Yves Binard, au timbre chaleureux. Du même Philidor, une surprenante pièce intitulée *La Guimbarde* amène Florent Tisseyre à utiliser cet étrange et minuscule instrument à lame vibrante dont la bouche joue le rôle de caisse de résonance.

Deux pièces de Pierre Cadéac illustrent le thème plaintif *Je suis déshéritée* : une belle partition pour clavecin, magnifiquement jouée par Yasuko Uyama-Bouvard et un émouvant quatuor vocal que de jeunes membres du chœur, « délocalisés » dans la petite chapelle romane de l'auditorium, délivrent avec finesse.



Le percussionniste Florent Tisseyre jouant ici de la guimbarde - Photo Classictoulouse -

La richesse des timbres sollicités par la *Suite instrumentale française* de Francisque Caroubel témoigne de la virtuosité, de la précision et du style des musiciens toulousains. Certains motets, comme le désolé *Las sans espoir*, de Guillaume Boni, évoquent irrésistiblement le « parler cantando » monte verdien, issu de l'époque dorée de Venise la Sérénissime. L'émotion toujours de *Je vis, je meurs* d'Antoine de Bertrand, suit le texte terrifiant, dit en français par Alem Surre Garcia, sur *La mort de Vanini* de Gabriel Barthelemy de Gramond.

Deux œuvres d'envergure de Guillaume Boni, alors Maître de chapelle de la cathédrale Saint-Etienne, complètent ce programme exigeant. Les *Quatrains du Sieur de Pibrac*, admirables miniatures poétiques et raffinées, constituent l'un des points forts de la soirée qui s'achève sur l'imposant *Quaesumus omnipotens Deus* à 12 voix. Le chœur, les solistes et l'ensemble instrumental mettent ainsi en évidence l'extraordinaire qualité, la merveilleuse complexité musicale d'une polyphonie toulousaine qui n'a finalement pas grand-chose à envier aux justement célébrées polyphonies vénitiennes.

La Culture Occitane, thème identitaire du festival Déodat de Séverac, trouve ainsi un épanouissement incontestable dans ce beau voyage au temps de l'âge d'or toulousain. Le public ne s'y trompe pas qui réclame et obtient une reprise du grand motet de Guillaume Boni dont *Les Sacqueboutiers* avaient déjà célébré, en 2011, la résurrection lors d'une reconstitution des festivités qui accompagnèrent la visite à Toulouse en 1565 de Catherine de Médicis et de son fils, le jeune roi Charles IX.

Serge Chauzy

Article mis en ligne le 11 novembre 2015

Radios

France Musique à Toulouse le 17 avril 2015

France Musique à Toulouse En public et en direct



Vendredi 17 avril de 8h à minuit
Théâtre National de Toulouse



8h / La Matinale, Vincent Josse • 12h / Le Magazine, Lionel Esparza
16h / Carrefour de Lodéon, Frédéric Lodéon • 18h / Open Jazz, Alex Dutilh
19h / Dans l'air du soir, François-Xavier Szymczak • 22h30 / Jazz Club, Alex Dutilh
Toutes les infos sur francemusique.fr

DANS L'AIR DU SOIR

PAR FRANÇOIS-XAVIER SZYMCAK DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H À 20H

[réécouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#)

[podcast](#)

La Toulouse de l'Ancien Régime

le vendredi 17 avril 2015



François-Xavier Szymczak rencontre Les Sacqueboutiers et Les Passions pour un voyage dans la Toulouse de l'Ancien Régime...

France Musique : retransmission le 8 septembre 2015
Concert du 29 août 2015 à Fontainebleau



LES MARDIS DE LA MUSIQUE ANCIENNE

PAR EDOUARD FOURÉ CAUL-FUTY LE MARDI DE 20H À 22H30

[réécouter](#) | [à venir](#) | [contactez-nous](#)



Le Festival de Fontainebleau : Les Sacqueboutiers - Ens. Clément Janequin et l'Ensemble William Byrd

le mardi 8 septembre 2015